

La raison et la foi

Autor(en): **Brentini, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La raison et la foi

Asma El Bakri, la quarantaine, Égyptienne et fille de médecin, bardée de diplômes universitaires littéraires et d'histoire, ne sait pas à quand remonte sa passion du cinéma, tant elle se confondit avec sa vie. Elle travailla avec de nombreux cinéastes et oscilla sans cesse entre la fiction et le documentaire, les deux disciplines se nourrissant l'une l'autre à ses yeux.

«**J**e suis tout de même étonné que ce soit une femme qui ait réalisé le film, parce que je dépeins un univers et des mentalités d'hommes» déclare Albert Cossery*, l'auteur de *Mendiants et Orgueilleux*** . Le célèbre roman vient d'être adapté à l'écran par Asma El Bakri, l'ancienne assistante du cinéaste Youssef Chachine, pour qui «l'art n'a ni sexe, ni nationalité, ni frontière».

Couvert de trente prix déjà en Europe, ce film somptueux, ciselé comme un bijou, offre à chaque image un tableau évocateur de l'atmosphère du vieux Caire de 1945. Ville chatoyante à la veille de l'explosion de la bombe atomique qui fera basculer le monde dans l'absurde. Chaque personnage

est émouvant dans sa complexité, sa fragilité et sa faiblesse: Gohar, l'ancien professeur d'université d'histoire et de philosophie, Kordi, l'utopiste révolutionnaire, Yeghen, le poète bohème, et Nour El Din, le fonctionnaire de police à la dérive, chargé d'une enquête sur le meurtre d'une prostituée.

Tous trois choisissent successivement de tout quitter pour retrouver la paix de l'esprit avec comme devise: «Je n'ai rien, je ne veux rien, je suis libre.» Mendiants et orgueilleux de l'être, ils cultivent la dérision comme remède à la violence et à l'absurdité du monde. «Suprême sagesse et idéal de vie» pour la cinéaste «qui permettraient qu'on rie davantage et qu'on se porte mieux».

Un hommage donc aux marginaux, «des gens intelligents en voie de disparition» selon Asma El Bakri. Mais aussi un monde où la présence féminine, bien que discrète, est omniprésente, liée à la vie et la mort, l'alpha et l'oméga du monde: les pleureuses des morts, les prostituées, les mères, les amantes. Femmes présentes dans les conversations d'hommes évoquant leur jalousie, leur férocité, leur cruauté, et leur excitabilité, critiquant la littérature européenne les montrant comme «des êtres pensants».

Ce n'est pas la faute aux mecs!

Paroles acerbes et virulentes qui ne sont pas pour Asma El Bakri le reflet de ce que pensent actuellement les hommes orientaux. «En Occident, déclare-t-elle, vous avez une idée de la femme arabe comme d'une femme opprimée, dominée et malheureuse, c'est tout à fait faux. Allez faire un tour dans les villages. Les hommes se donnent l'illusion de dominer, mais en fait ils font toujours ce que les femmes leur disent de faire.»

Et quand on lui demande si la montée de l'intégrisme en Orient est une menace pour la liberté de la femme arabe, la réalisatrice fulmine: «Mais les femmes sont les premières intégristes! Les femmes voilées et

tout ce bordel-là, ce ne sont pas les mecs qui les obligent, ce n'est pas vrai. Si elles disaient: «Je ne me voilerai pas», elles ne se voileraient pas et personne ne les obligerait à le faire. Ici, les bonnes femmes font ce qu'elles veulent; ce sont les mères qui font voiler et exciser leurs filles! L'intégrisme, qu'est-ce que vous voulez, c'est un peu comme le nationalisme et le marxisme, il faut un temps pour tout. L'un et l'autre



Asma El Bakri: les hommes se donnent l'impression de dominer.
(Photo Patricia Brentini)

ayant échoué, il a bien fallu les remplacer par autre chose. On va voir combien de temps cela va durer et quand cela va se terminer.»

Aujourd'hui, Asma El Bakri, tout en préparant un documentaire sur le Musée d'Alexandrie, commence le tournage de *Concerto dans la Ruelle du Bonheur*, une tentative de rencontre de l'Orient et de l'Occident à travers la musique. Tentative seulement car, selon la réalisatrice, la rencontre est impossible. L'Orient et l'Occident sont deux mondes à part, incompatibles comme deux parallèles qui ne se rejoindront jamais. Trop différents de par leurs mentalités et leurs sensibilités: l'esprit d'analyse et le libre arbitre pour l'Occident; l'esprit de perception et la fatalisme – tout est écrit – pour l'Orient, ils resteront aussi distincts que la raison et la foi.

Et pourtant l'espace d'un film, grâce à Asma El Bakri, on a cru la rencontre possible avec l'Orient. **Patricia Brentini**

* Albert Cossery, romancier égyptien, a aujourd'hui 80 ans et vit depuis quarante ans dans un modeste hôtel parisien, malgré le succès considérable de ses œuvres.

Interrogé sur l'adaptation de son roman, il déclara que c'était, sans aucune réserve, une bonne adaptation, fidèle à ses personnages et à l'ambiance du livre, malgré les coupes faites pour le film.

** Sur les écrans de Romandie ces prochaines semaines.

Stars de demain

Le 6^e Festival du film de Genève et les espoirs de demain.

(c) – Ce festival unique au monde couronne des jeunes comédiens dans des films remarquables venus de toute l'Europe. Il est intéressant de souligner la convergence des thèmes d'inspiration, à l'est et à l'ouest, selon les années et la qualité des jeunes comédiens (comédiennes surtout, cette année) que l'on pourra découvrir à Genève du **19 au 25 octobre prochain**.

En plus des jeunes actrices, on retrouvera avec délice et émerveillement les héroïnes d'Antonioni, Monica Vitti, Alida Valli, Jeanne Moreau, Vanessa Redgrave, Maria Schneider... puisque la rétrospective de tous les longs et courts métrages, y compris les pubs du grand metteur en scène, seront à l'affiche.

Sofia Loren viendra présenter son film préféré, *Une Journée particulière*, et Ludmila Tchérina un grand film restauré, *Les Contes d'Hoffmann*. Bien d'autres projections seront tous les jours à l'affiche dans les cinémas genevois du festival.

En ouverture, une jeune espoir irlandaise sous la direction d'un grand metteur en scène, Tina Kellegher, dans *The Snapper* de Stephen Frears le 19 octobre au Cinéma Plaza. Une occasion pour toutes et tous de filer au cinéma à Genève.